



© FIFA

FOOTBALL, SOCIÉTÉ ET POLITIQUE EN AMÉRIQUE LATINE

En Amérique latine, particulièrement dans les pays du Cône Sud, le football est devenu, depuis son implantation à la fin du XIX^e siècle, une activité qui recouvre tous les secteurs de la société, et dans laquelle s'expriment souvent les rivalités régionales, les conflits ethniques et les sentiments nationalistes. Il suscite aussi les interventions des gouvernements, désireux d'utiliser la popularité du football à des fins politiques. Les succès internationaux de certains pays, comme l'Uruguay (champion olympique en 1924 et 1928, champion mondial en 1930 et 1950), le Brésil (cinq fois champion du monde depuis 1958) et l'Argentine (deux fois gagnante de la Coupe du monde, en 1978 et 1986) n'ont fait que rehausser l'importance de ce sport.

La pratique du football avait commencé vers 1880, grâce surtout à l'initiative des immigrants européens, notamment britanniques. Leur influence était tellement grande que plusieurs équipes, fondées par des immigrants ou par des gens de la place, choisissaient des noms marqués par la langue anglaise : River Plate (en Argentine et en Uruguay), Wanderers (en Uruguay et au Chili), Everton et Rangers au Chili, The Strongest en Bolivie et Sport Boys au Pérou. Il y eut aussi des clubs fondés par des Italiens (dont le célèbre club Boca Juniors en Argentine, mis sur pied par des immigrants génois), des Portugais et des Espagnols.

Mais bien d'autres acteurs sociaux participèrent à la diffusion du nouveau sport, comme certaines entreprises : l'industrie textile Bangú, de Rio de Janeiro, mit sur pied un club portant le même nom en 1905 et l'industrie du ciment Cruz Azul du Mexique fit de même en 1927. À Buenos Aires,

un groupe de travailleurs sympathiques au parti socialiste mirent sur pied le club Mártires de Chicago en 1904, appellation qui changea plus tard, devenant Argentinos Juniors¹. Dans plusieurs pays, les étudiants universitaires furent à l'origine d'équipes de football qui devinrent, suivant la tendance dans les années 1930, des clubs professionnels. Parmi les plus connus figurent Universitario de Lima au Pérou (fondé en 1924), Universidad de Chile (1928) et Universidad Católica au Chili (1937), Liga deportiva universitaria de Quito en Équateur (1930), Pumas de l'UNAM au Mexique (1954) et Universitario de Sucre en Bolivie (1961).

Durant les premières années, la mentalité raciste de l'époque fit en sorte que les joueurs de couleur ne soient

1. Eduardo Galeano, *El fútbol a sol y sombra*, Madrid, Siglo XXI de España, 1995. C'est dans ce club que Diego Maradona débuta sa carrière dans les années 1980.



HISTOIRE

en Europe contre son régime, qui avaient essayé, sans succès, d'appeler au boycott du tournoi.

Au Chili, le général Augusto Pinochet, le plus connu des dictateurs latino-américains de son époque, ne put s'appuyer sur les succès sportifs de l'équipe nationale, qui fit piètre figure lors des Mondiaux, étant éliminée au premier tour lors de ses deux participations à ces tournois, en 1974 et en 1982. En revanche, les militaires réussirent à contrôler plusieurs des principaux clubs de football du pays, et un général de la police (*carabineros*) fut désigné président de l'Association de football du Chili.

Rares furent les footballeurs qui s'affichèrent ouvertement contre les dictatures. Une exception fut le joueur du Colo-Colo, Carlos Caszely, qui refusa de saluer Pinochet lorsque ce dernier reçut l'équipe nationale chilienne avant le Mondial de 1974. Plus tard, il participa avec sa mère à la publicité en faveur du « Non » lors du plébiscite d'octobre 1988, contribuant ainsi à la défaite de la dictature. Au Brésil, le milieu de terrain Sócrates, du club Corinthians et titulaire de l'équipe nationale, fit campagne pour l'élection directe du président de la République en 1984, alors que la dictature tirait à sa fin.

Au cours des quarante dernières années, le football en Amérique latine a pris une tournure caractérisée par deux traits qui vont de pair : d'une part, la prise en main de beaucoup de clubs par des groupes économiques qui cherchent à les transformer en entreprises commerciales. Et de l'autre, la tendance marquée à exporter le plus de joueurs possible vers les marchés extérieurs, notamment l'Europe, et dans une moindre mesure l'Amérique du Nord, le Moyen-Orient et la Chine. Dans les années 1950, l'Argentin Di Stéfano devint la star du Real Madrid, tout comme Maradona le fut pour Naples dans les années 1980. Aujourd'hui, avec des joueurs tels que Messi, Neymar, Suárez, Vidal, et des centaines d'autres, le football latino-américain fait la route inverse de celle d'il y a plus d'un siècle, alors que c'étaient les Européens qui donnaient le coup d'envoi au sport du ballon rond dans le Nouveau Monde.

José DEL POZO

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal (UQAM)

José Del Pozo, historien chilien résidant au Canada, a écrit l'un des rares ouvrages consacrés à l'histoire de l'Amérique latine aux éditions Septentrion au Canada.

© Hector Zamora/CEET

